Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 31 (1967) Heft: 121-122

Artikel: Sur l'histoire des suffixes gallo-romains -iacum, -iaca, -iacas

Autor: Gamillscheg, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR L'HISTOIRE DES SUFFIXES GALLO-ROMAINS -IACUM, -IACA, -IACAS

Le suffixe -iacum joint à un nom de personne dénomme un domaine par l'indication de son propriétaire. Selon Vincent, p. 166, les noms en -iacum « sont groupés dans une région limitée vers l'ouest et le sud par les départements du Calvados, de la Mayenne, de la Seine-et-Oise, du Loiret, du Cher, de la Nièvre, de la Saône-et-Loire, de l'Ain, du Jura... ils sont particulièrement nombreux dans la Belgique wallonne et dans la zone française voisine ». Ils ne se trouvent plus au sud de la limite française-provençale, où s'est maintenu le suffixe concurrent du latin classique, à savoir -anum; -iacum devient donc caractéristique pour la période mérovingienne et la sphère d'influence des Francs romanisés. Fonction et extension du suffixe sont le résultat d'une évolution relativement tardive dont les origines remontent à l'époque où l'usage de l'idiome gaulois ne s'était pas encore éteint.

Le suffixe -iacum est une variante de -acum, suffixe adjectif qui, entre autres, concourait avec -iacum pour dénommer des installations, sans cependant s'y spécialiser. -iacum se dégage de dérivés en -acum, dans des composés dont le premier élément était un nom latin ou gaulois se terminant en -ius. Les domaines de personnes comme Eponius, Julius, Albius etc., s'appellaient donc Eponiacum, Juliacum, Albiacum etc., et devenu indépendant, -iacum s'ajoute aussi à des noms propres sans égard à la forme du premier membre du mot composé.

-acus, -acum n'est que la forme latinisée du suffixe gaulois -akos, qui, à l'origine, n'indique qu'une relation quelconque entre le radical et le dérivé. Ce suffixe en -k- se rencontre dans toutes les langues indo-européennes, p. e. lat. poeticus, dérivé de poeta, gr. πολεμνκός dérivé de πόλεμος, cp. Gröhler, I, 183. Le neutre de -akos (-acus) se joint, comme -iacum, principalement à des noms de personnes, étant ainsi pour ainsi dire le premier degré de -iacum. Mais malgré la généralisation du 'second degré', à savoir de -iacum, les anciens dérivés en -acum gardent leur vitalité ou

bien ils survivent dans des noms de lieux qui datent de l'époque prégalloromaine.

D'Arbois de Jubainville (Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Paris, 1890) a été le premier à entrevoir l'importance du suffixe en question dans la toponymie galloromane. Il a fait remarquer que p. e. la ville de *Cambrai*, anciennement *Camaracum*, tire son nom d'un nom propre, à savoir *Camarus*, attesté sur les murs de Pompéi. Le même nom de lieu survit dans le département du Calvados, en 1015 *Cameragus*, en outre dans le dép. de l'Eure, aujourd'hui *Chambray* (-sur Eure), Kasp. 50. Du 'second degré' du même suffixe dérive le nom de lieu *Camariacum*, conservé dans plusieurs dép. de la France, Kasp. 51.

Pour d'autres dérivés de noms de personnes gaulois cp. villa Brinnacum, cité par Grégoire de Tours, domaine d'un certain Brennos, personnage celtique historique, Holder I, 517. L'absence d'accord entre Brinnacum et villa prouve que le suffixe -acum n'est plus reconnu comme désinence adjective, donc qu'il s'est dégagé de sa fonction primitive. Brinnacum survit en plusieurs noms de lieux, p. e. en Bernay, dép. de l'Eure, de même au dép. de la Sarthe, etc., Kasp. 215.

Sont également des formations en -acum :

Benacum, auj. Beney, dép. de la Meuse, dérivé du nom propre gaulois Benus, Kasp. 206; Vertennaco, a. 1196, près Sarrebourg, dép. Moselle, dérivé du nom propre Vertenus, Kasp. 216; Turnacus, attesté dans la Tabula Peutingeriana, auj. Tournay (Hainaut), en flamand Doornik, dérivé du nom propre Turnus, Holder II, 200 l; Isarnacum, auj. Yzernay, Maine-et-Loire, dérivé du nom propre Isarnus « homme de fer », Holder II, 76.

Quelquesois le suffixe -acum se trouve joint à des noms de personnes d'origine germanique, p. e. en Honnay, situé dans la province de Namur. Le nom remonte à une base Hunnacum. Hûno, Hunno est un nom de personne d'origine germanique, solidement attesté, v. Fö. I, 930. Or on sait que dès le Ive siècle des Germains romanisés parvinrent jusqu'aux honneurs du Consulat, comme p. e. Dagalaifus, A. Longnon, Pol. Irm. 259. La dénomination du domaine qui survit en Honnay, pourrait donc dater de l'époque galloromaine, pendant laquelle la formation des noms de lieux en -acum était encore d'un usage populaire. Mais Hunnacum pouvait aussi résulter de la substitution d'un nom germanique à un autre nom non-germanique, pour indiquer la personne du nouveau propriétaire.

La variante -iacus pour -acus est attestée dès la haute antiquité. Plinius (premier siècle de notre ère) cite un 'pagus' Chersiacus, selon Holder I, 1006 un canton (pagus) de la Belgique. En outre, dans un document de 697 on lit Posthimiagus locus, pour un endroit du dép. de Seine-et-Oise, Holder II, 1038, et dans le même document on mentionne un endroit, nommé Quintiacus, situé vers la Loire. Il paraît que dans des dénominations pareilles -iacus conserve encore sa fonction adjective, mais à côté de la variante devenue indépendante, -iacum, au locatif -iaco. Ainsi on rencontre dans la chronique de Fredegar la mention « in Meltiaco, villam publicam, ad urbem Camaracum ».

A côté de -iacus adjectif déterminant des substantifs masculins ou neutres comme locus, pagus, praedium, castellum, etc., il ne manque pas d'exemples de la forme correspondante du féminin, à savoir -iaca. Artiaca était une 'statio' romaine entre Troyes et Châlons-sur-Marne, nommée aussi Urbs Artiaca, Archiaca oppidum dans la chronique de Fredegar, et sans complément, Arciaca dans des documents de l'époque mérovingienne (D'Arbois p. 159). Le nom actuel en est aujourd'hui Arcis (-sur-Aube), ce qui fait présumer une base Artiacum, d'ailleurs également attestée; et parmi les différentes variantes du nom de cette 'station' on trouve la forme Arciacas (castrum transire volens), Holder I, 225, nouvelle preuve de l'incertitude qui règnait dans la dénomination des noms de lieux à l'époque du haut moyen âge.

De même que dans le cas de Artiaca — Artiacas, on trouve la forme du singulier à côté de la forme du pluriel parmi les anciennes mentions de la ville de Trognée dans la province de Liège. Un document de l'an 1000 cite la forme Trudoneca, dont le premier élément est le nom de personne Thrûdwin, tandis que Trueneis de l'an 1096 représente le pluriel correspondant * Thrud-winiacas, en flamand Truilingen, Fö. I, 427.

Les noms de lieux se terminant en -iaca, dont le premier élément est un nom de personne germanique, sont relativement rares :

Auliaca (villa), attesté au IXe s., Pas-de-Calais, arr. Arras, auj. Orville, dérivé du nom germanique Aldhari, Kasp. 300.

Altriciaca (curtis), dép. Ardennes, arr. Mézières, dérivé de Aldrîk, Kasp. 300.

Huldriciaca (villa), dép. Marne, arr. Reins, auj. Heutregiville, anciennement Houtregy + ville.

Hilbodiaca (fine), auj. Hilbsheim, dép. Meurthe-et-Moselle, v. Langenbeck, Els. Lothr. Jahrbuch VI, 81; Hilbodiaca est dissimilé de

Hilboldiaca, dér. du nom propre Hildbold, nom p. e. d'un évêque de Cologne, Fö. I., 822.

Raginbertiaca (villa), au IXº siècle aussi Raginbertocurte, M.-et-M. Flamiriaca (villa), IXº siècle, auj. Framerville, dép. Somme, dérivé du nom Framhari, Fö. I., 514, cp. le nom Framnehare, dans le Pol. Irm.

Les formes -iacum, -iaca, etc. que je viens de citer sont les formes des scribes; elles appartiennent donc au latin médiéval. Dans la langue par-lée -aca évoluait à -aga, -iaca à -ieie, -ie, -eie; -iacum devient -iegu, de là selon les régions -i, -ie, -ei; cp. p.e. Waudrez, Hainaut, a. 779 Walderiego; Vincent 81; Fö. I. 506.

Avec la fonction que remplissait -aca, plus tard -aga, en galloroman rivalisait, dans la formation toponymique germanique, le suffixe -inga; ainsi on lit dans des documents bavarois le toponyme Pollinga, Schatz, ZOF IV, 9; en 750 Erichinga, a. 762 Mûnirihhinga, E. Schwarz, ZOF I, 195, et de même, romanisés, après l'installation des Francs sur le territoire galloromain, a. 706 Garaninga, auj. Querenaing, dép. Nord; a. 774 Gasmaringa, Kasp., ZOF IV, 85; a. 920 Radinga, en allemand Relingen, M.-et-M. Or, à côté de -aga, galloroman, et -enga, francoroman, surgit une variante -anga, en français -ange, dans des régions où le groupe -en + consonne n'évolue pas à (ã) + consonne, à savoir en wallon, picard, normand et ancien lorrain. Cette variante -anga survit dans les toponymes suivants:

Bisanga, a. 912, Bisangia a. 960, auj. Bisingen, dép. Moselle, arr. Diedenhofen. Dans la même région, sans formes anciennes, Kédange, all. Kedingen; Reinange, all. Reningen; Guélange, all. Gölingen.

- a. 997 Marange, all. Madringen, dép. de la Moselle, avec la filiation suivante: Matriacus, xe siècle Madriaca, Madriaga, * madranga.
 - a. 1179 Angodange, all. Hagendingen, arr. Metz.
- a. 1030 Rainangis, dép. Vosges, auj. Relanges, Dauzat-Rostaing 561. En concurrence avec la forme du pluriel.
- a. 1099 Havelanges, X1° s. Hafflangia, 1028 Havelange, 12° s. Hasflangia, prov. Namur, canton Ciney.
 - a. 1155 Tichanges, auj. Tihange, prov. Namur.
 - a. 962 Lustanges, dép. Moselle.

La supposition qu'à côté du suffixe bien connu -inga et -unga ait existé, en germanique, une variante -anga est sans fondement, cp. Kluge,

Nominale Stammbildungslehre der altgermanischen Dialekte, § 22; W. H. Munske, Das Suffix -inga, -unga in den germ. Sprachen, etc. Pour des raisons géographiques il n'y a pas de doute que la désinence -anga doit son existence au croisement du galloroman -aga avec le suffixe germanique -inga, romanisé -enga de la toponymie franque.

A côté des noms de lieux dont le prototype se termine en -aga (et plus tard -anga), il y a un nombre assez considérable de toponymes se terminant en -acas ou -iacas, caractérisés jusqu'à la fin de la période de l'ancien français par un -s- final. - acas devait évoluer à -agas, -aies, -eies, de là -ies, -eies; -iacas passait à -iegas, -ieies, -eies, -ies. Dans un diplôme de l'an 709 se trouvent, l'une à côté de l'autre, les formes Childriciacas, Childriciagas, Childriciaegas (in pago Tellau), à savoir au pays de Talou au nord du pays de Caux (Seine-Inf.), dérivé du nom germanique Hildrîk, Fö. I., 834; Holder II, 1790. De la même époque (a. 779) date Achiniagas, dérivé du nom propre Aquinius, probablement auj. Acquigny, dép. Eure; Kasp. 192. De ces noms de lieux en -iacas, précédés d'un nom de personne germanique il s'en trouve II dans le département du Nord, 8 au dép. de l'Aisne, surtout dans la partie Nord du département, 18 dans la province de Hainaut, 13 dans la province de Namur et 6 dans la province de Liège. De cette distribution il ressort que les régions centrales d'où le suffixe -iacas a pu rayonner sont d'une part les provinces belges du Hainaut et de Namur, d'autre part le dép. du Nord.

Ci-joint la liste des toponymes en -iacas, en ordre alphabétique selon

les noms de personnes respectifs.

Alberîk, Fö. I., 71; cp. Albericus, évêque de Cambrai 763-790, Albericiacus, auj. Obrechies, dép. Nord; Kurth, 491.

Askhari, Fö. I., 148; 1157 Scheriis, auj. Esquéheries, c. Nouvion, Aisne.

Audin, Fö. I., 189; a. 1436 Odengies, à côté de Hodenges, Brabant, c. Perwez, auj. Odenge, base Audiniacum, remplacé par -iacas.

Baldwin, Fö. I., 242, entre 690 et 695 évêque de Cologne; a. 1034 Baldineis, auj. Bodegnée, Liège; de même Baugnies, Hainaut.

Berhthari, Fö I., 288; a. 1176 Bertheriis, c. Clary, Nord; de même Bertrix, 1264 Bertries, Luxembourg, Vincent 80; peut-être aussi Bertrée, Liège.

Berhtmar, Fö. I., 292; Bermeries, Nord, Kurth 493.

Beriko, Fö. I., 260, 11° s. Berezeis, auj. Berzée, Namur; de même Biercé, Hainaut; 12° s. Berceias; Bierset, Liège, a. 1251 Berseis; Vincent 80.

Erliko, Fö. I., 466 en haut-allemand Erlicho; Elzle, Namur, 1182 Erlesiis.

Fulkwald, Fö. I., 557; 1143 Fulchozies, Aisne, arr. Vervins, auj. Faucouzy.

Gairwald, Fö. I., 585, au VII^e s. évêque de Clermont; 1132 Gerolgies, auj. Grougis, Aisne, arr. Vervins; de même 1170 Gerolgies, arr. Saint-Quentin, Aisne.

Gisalberht, Fö. I., 650, cp. entre 769 et 782 Gislebert, évêque de Noyon; a. 1126 Gisleberceis, auj. Gelbressée.

Gîsing, Fö. I., 645; 1098 Gisengiis, auj. Ghissignies, c. Avesnes, Nord.

Gôdberht, Fö. I., 661; a. 1317 Gobertcheies, auj. Gobsée, c. Dalhem, Liège; Vincent 80.

Hariberht, Fö. I., 766, nom d'un roi des Francs au vie s.; 1314 Herbechees, auj. Hepsée, Liège; Vincent 80.

Harimar, Fö. I., 775; XIIe s. Hermeries, auj. Humerée, Namur; Vincent 80.

Hrôdin, Fö. I., 88; xIe s. Rohignies, auj. Rognée, Namur.

Hrôthmar, Fö. I., 911; VIIe s. Rrothmariacas, auj. Romerée, Namur; de même Romeries, Nord; Kurth 511.

Hugisind, Fö. I., 952; 1150 Hunceniis, auj. Huissignies, Hainaut; Vincent 83.

Huniko, Fö. I., 938; 1132 Honnechies, auj. Honnechy, c. Douai, Nord.

Huniberht, Fö. I., 931; 1325 Humbercees, auj. Homzées, Namur. Imberht, Fö. I., 952; 887 Embrechies, auj. Imbrechies, Hainaut; Vincent 80.

Immin, Fö. I., 951; 1180 Emmineis, auj. Ymiée, Hainaut; Vincent 83.

Inghram, Fö. I., 962; 1033 Ingremeis, auj. Ingremez, Namur; Vincent 80.

Landwin, Fö. I., 1011; IX° s. Landileias, dissimilé de Landineias, auj. Landelies, Hainaut; Vincent 81.

Nordberht, Fö. I., 1169; 1300 Nobrechies, auj. Nopcée, Namur; Vincent 81.

Nordhari, Fö. I., 1170; 915 Nordrees, auj. Noidré, Liège; Vincent 81. Ordhari, Fö. I., 1180; 1104 Otreis, auj. Ottré, Lux.; Vincent 81. Niwirîk, Fö. I., 1163; 1265 Nevrezées, auj. Nefsée, Namur.

Radwin, Fö. I., 1219; 1x° s. Radiniacas, auj. Ragnies, Hainaut. Raginhari, Fö. I., 1231; 1096 Raigneriis, auj. Niergnies, c. Cambrai, Nord.

Theudmôd, Fö. I., 1442; 1210 Timogies auj. Thimougies, Hainaut; Vincent 81.

Thraswin, Fö. I., 1464, IXe s. Trasiniacas, auj. Trazegnies; Vincent 83.

Waddo., Waddin, Fö. I., 1495; 1046 Wattenias, heute Wattignies c. Maubeuge, Nord; le même 1278 Wadegnies, auj. Wagnée, Namur. Waldrîk, Fö. I., I, 1511; XIe s. Waldrecheis, auj. Vodecée, Namur.

Wanding, Fö. I., 1526; XIIIe s. Wandenies, auj. Wangenies, Hainaut; Vincent 83.

Wanibert, Fö. I., 1523; 1105 Wanebrechies, auj. Wambrechies, c. Lille, Nord; Petri 185.

Wanilo, Fö. I., 1522; 1251 Wanilhees, auj. Wagnelée, Hainaut; Vincent 81.

Walho, Fö. I., 1514; XIe s. Waleias, auj. Walhay, c. Andenne, Namur.

Wariand, Fö. I., 1533; 1131 Warenceis, 1315 Warenzy, auj. Warizy, Lux.; Vincent 81.

Warfrid, Fö. I., 1534; 1214 Warfeseis, auj. Warfuzée, Liège; Vincent 81.

Widin, Fö. I., 1565; 1223 Wingnechies, auj. Wignehies, c. Trélon, Nord.

Willihard, Fö. I., 1216 Willeries, Hainaut; Vincent 81.

Wino, Wini, Fö. I., 1610; 1268 Wignies, Wuignies, auj. Ugny-le-Gay, arr. Laon, Aisne; le même a. 1179 Guigneis, auj. Gugney, arr. Nancy, M.-et-M.

Wîtirîk, cp. haut allemand Wizrich, Fö. I., 1627; 1225 Wittreses, auj. Witterzée, Brabant; Vincent 81.

Il n'est pas douteux que les toponymes en -iacas sont en rapport avec la formation des toponymes en -iaca, mais il est difficile d'y voir un vrai pluriel. Théoriquement -iaca pourrait être le pluriel de -iacum, et -iacas formation secondaire, de même que des pluriels neutres comme armas pour arma, membras pour membra se rencontrent quelquefois dans les documents de la basse latinité, cp. E. Appel, De genere neutro intereunte in lingua latina, 1883. Mais les noms de lieux sont en général inconciliables avec l'idée d'une pluralité. Il est vrai que la forme du pluriel sert aussi à exprimer l'idée du collectif, et en effet, déjà en latin granaria n'est que la variante collective de granarium. Ce qui, le cas échéant, fait naître l'idée collective dans la sphère des toponymes, ce sont les

habitants d'un endroit et non pas l'endroit en soi même. D'Arbois de Jubainville a réuni l. c. un certain nombre de noms de lieux anciens en forme du pluriel, p. e. Ammonias, désignation d'un pays (pagus) au dép. de la Nièvre, attesté au VIIIe s.; en outre Aurelias en Auvergne, Barbarias près de Chalon-sur-Saône, Fabias dans la région de Marseille, et il n'y a pas de doute que des noms de lieux comme Aurelias, Fabias, Ammonias reposent sur des noms de personnes comme les dérivés en -iacas. Mais nous ne connaissons pas l'histoire et l'origine de ces toponymes, qui d'ailleurs sont très rares et dispersés sur de vastes régions. D'Arbois cherche la raison d'être de ces pluriels dans l'ancienne fonction adjective de -akos, -iacus, etc.; -iacum serait à l'origine complément adjectif de substantifs comme praedium, villare, dégagé du substantif directeur (Leitwort) d'une longue série de toponymes du même ordre; -iacas serait, d'après d'Arbois, désinence du complément du pluriel de substantifs comme domus, casas, villas, peut-être aussi attegias, etc. Mais cette explication ne tient pas compte du fait que le type Nom propre germanique suivi de -iacas s'affirme presque exclusivement dans les régions où l'afflux de populations germaniques se faisait particulièrement sentir.

Or, aux suffixes galloromans -iaca, -iacas correspondaient en ancien allemand, avec une fonction identique, les suffixes -inga et -ingas; -inga, forme du génitif dans des toponymes composés comme Bidninga-husun « ferme de Bidning », -ingas, forme du locatif du pluriel, se rapportant à l'origine aux habitants d'une installation, et désignant ensuite l'installation elle-même. Les deux formes du même suffixe apparaissent simultanément p. e. dans les documents de l'évêché de Freising (Bavière); on y rencontre, côte à côte, in oppido Frigisingas et Pollinga, (Schatz, ZOF IV, 9). Les deux variantes ont laissé des traces dans la toponymie galloromane, p. e. a. 920 Radinga, et dans le même département a. 777 Vecturingas, exploitation abandonnée près de Saarbourg. Les noms en -inga, -ingas se rapportent à des fondations qui datent tout au plus du vie ou viie siècle. A cette époque le suffixe roman-iaca avait évolué en -iega, dont l'i semi-voyelle se fondait avec la plupart des consonnes précédentes. Artiaca, conservé comme tel dans la graphie des scribes, se prononçait Artsega. Les Francs romanisés ou en train de se romaniser, sachant que pour dénommer les nouveaux domaines occupés on pouvait recourir aussi bien à la forme du singulier -inga, qu'à la forme -ingas, prononcée -engas, de leur propre idiome, transféraient la liberté de l'expression germanique à la nouvelle langue commune; à l'exemple du soi-disant pluriel -ingas, plus usuel que le singulier -inga, ils parvinrent à créer le pluriel -iacas sur la base du singulier hérité -iaca.

ABRÉVIATIONS

a. = anno.

all. = allemand.

arr. = arrondissement.

auj. = aujourd'hui.

c. = canton.

D'Arbois = D'Arbois de Jubainville, Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Paris, 1890.

Dauzat-Rostaing = Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, par A. Dauzat et Ch. Rostaing. Paris, Larousse, 1963.

dér. = dérivé.

Fö. I = Ernst Förstemann. Altdeutsches Namenbuch. Erster Band, Personennamen. Bonn, 1900.

Gröhler = H. Gröhler, Uber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen, I. Teil, Heidelberg, 1913.

Holder = Alfred Holder. Alt-celtischer Sprachschatz. Leipzig-Berlin, Teubner, 1925.

Kasp. = Willy Kaspers. Etymologische Untersuchungen über die mit -acum, -anum, -ascum und -uscum gebildeten nord-französischen Ortsnamen. Halle, Niemeyer, 1918.

Kurth = Godefroid Kurth. La frontière linguistique en Belgique et dans le Nord de la France. Bruxelles, 1895-1898.

Longnon, Pol. Irm. = Auguste Longnon. Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germaindes-Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon. Paris, Champion, 1895.

Pol. Irm. s. Longnon.

s. = siècle.

Vincent = Auguste Vincent. Toponymie de la France. Bruxelles, Librairie générale, 1937.

ZOF = Zeitschrift für Ortsnamenforschung, hgb. von Schnetz.

Ernest Gamillscheg.